

..



danse



16



# Pindorama

création Lia Rodrigues  
assistante chorégraphie Amalia Lima

16 — 18  
novembre

# Pindorama

création Lia Rodrigues  
assistante chorégraphie Amalia Lima

dansé et créé en étroite collaboration avec  
Amalia Lima, Leonardo Nunes, Gabriele Nascimento, Francisco Thiago Cavalcanti, Clara Castro, Clara Cavalcante, Felipe Vian, Gabriela Cordovez, Glaciel Farias, Luana Bezerra

avec la participation à la création de Dora Selva

dramaturgie Silvia Soter  
collaboration artistique Guillaume Bernardi  
lumière Nicolas Boudier  
régie générale Magali Foubert  
photographie Sammi Landweer  
chargée de diffusion à l'international Thérèse Barbanel – Les Artscéniques

coproduction Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine), Théâtre National de Chaillot (Paris), La Briqueterie/CDC du Val-de-Marne, KING'S FOUNTAIN, Kunstenfestivaldesarts en coréalisation avec le Kaaitheater (Bruxelles), HELLERAU-European Center for the Arts (Dresde), Festival d'Automne à Paris

coréalisation Théâtre National de Chaillot (Paris), Théâtre de la Cité internationale (Paris), Festival d'Automne à Paris

en partenariat avec Redes da Maré et Centro de Artes da Maré. La Lia Rodrigues Companhia de Danças est soutenue par Petrobrás, dans le cadre du programme Petrobrás Cultural – aide au projet de fonctionnement et le Ministère de la Culture du Brésil 2012/2013.  
résidence de création au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, dans le cadre d'un compagnonnage soutenu par le Conseil Régional d'Ile-de-France

avec le soutien de l'ONDA

**Grands Bains avec :**  
**Lia Rodrigues**  
**sam 19 nov 14h - 16h**

(Ré)créations, Grandes Sessions, Grands Bains : La MC2 et le CCN2 proposent des ateliers autour de plusieurs pratiques artistiques et des immersions dans les univers d'artistes présentés dans la saison.

infos/inscriptions  
04 76 00 79 00 / billetterie@mc2grenoble.fr

mer 16 nov 19h30  
jeu 17 nov 19h30  
ven 18 nov 20h30

Salle René Rizzardo  
1h

Troisième pièce d'un triptyque entamé avec *Pororoca* – tableau de chair protéiforme, creusant en profondeur la question du collectif – *Pindorama* est à envisager comme un horizon : un point de passage, gardant en suspens les désirs, les impasses, les zones de fantaisie ou d'obscurité mises à jour lors des pièces précédentes.

*Pindorama*, c'est d'abord un nom, celui du Brésil avant sa conquête par les colons portugais – nom formant un paradoxe, simultanément terre vierge à défricher et destruction de l'altérité. Dans cette pièce nomade, en constante métamorphose, les reliefs, les couleurs les aspérités du paysage en voie d'apparition sont à trouver directement dans les corps, dans la singularité des individus qui le constituent.

Sur scène, le groupe passe par tous les états, de l'agrégat à la nuée, de l'éparpillement à la fusion, de la fragilité à l'explosion – cherchant une forme d'agencement organique de ses

forces. Inventant une multitude de rituels et de jeux, les danseurs se forcent un passage à travers leur propre matière, afin d'engendrer un devenir commun, une utopie chorégraphique éphémère.

Chacune des créations de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues peut valoir comme une métaphore de l'engagement artistique et politique qu'elle mène au sein de la favela de Maré depuis plus de dix ans.

Instigatrice d'un centre culturel, elle ne sépare jamais formation et création, danse et état de la société, interrogation de la mémoire et projections vers le futur. Formant un tout organique, son œuvre repose et réinvente inlassablement la question : « par quels chemins explorer, une fois encore, les façons d'être ensemble ? »

## Entretien avec Lia Rodrigues (extraits)

Propos recueillis par Gilles Amalvi

***Pindorama* constitue le troisième volet d'une trilogie, débutée avec *Pororoca*, et centrée autour de la question du collectif. Quels rapports entretiennent ces différentes pièces entre elles ? Est-ce que *Pindorama* vient « clore » ce cycle ?**

Une création commence toujours longtemps en amont, elle chemine intérieurement avant de se concrétiser. Je réfléchissais déjà à cette pièce pendant que je travaillais sur la précédente – et j'avais déjà en tête cette idée de triptyque, comme trois objets s'articulant les uns par rapport aux autres. Pour moi, cette pièce est la troisième du triptyque, mais pour autant, je ne dirais pas qu'elle le « referme » mais plutôt qu'elle ouvre un nouvel horizon, un nouveau point de départ. Dans le mot « trilogie », j'entends tout de suite quelque chose de lourd, de très posé, comme trois blocs – alors que pour moi, les passages, les échos, tout ce qui circule entre ces pièces se fait de manière très fluide. C'est pour cela que je préfère parler de triptyque, comme des tableaux dont les motifs se mélangent, se répondent.

**D'où vient le désir de poser une nouvelle fois cette question du collectif au cœur de l'acte de création ?**

Cette question du collectif m'intéresse parce qu'elle est symbolique de l'ensemble de ma démarche, elle métaphorise aussi bien le processus créatif que le travail que je mène au sein de la favela de Maré depuis presque 10 ans, avec un centre culturel, une école de danse...

Toutes les relations que je dois mettre en place, qu'il faut maintenir pour pouvoir être là – tous les gens avec lesquels il faut travailler – tout ça ne peut fonctionner qu'avec une certaine idée du collectif – fait d'espoir, de compromis, de discussions, d'énergie. Cette question est tellement présente dans ma vie, au jour le jour, que j'ai besoin de lui donner forme d'une autre manière par la danse. Au fond c'est un chantier permanent !

Le triptyque est une réponse à ce besoin d'élaboration. Et quand je dis que la pièce ne se referme pas, cela veut dire qu'elle ouvre aussi sur de nouvelles idées, de nouvelles pratiques en dehors du spectacle : elle ouvre vers la réalité.

Le fil rouge qui court entre ces pièces, c'est bien sûr la question de la relation à l'autre : comment être soi-même tout en restant en relation avec d'autres – et comment cela change la relation à soi-même. Il y a un mot en portugais, qui est la forme verbale du mot « autre » : *outrar* ; cela signifie être l'autre, aller vers l'autre, être en relation avec l'autre, et ce verbe décrit parfaitement le type de relation que nous cherchons dans cette pièce.

**Les trois pièces du triptyque commencent par un « p ». Est-ce purement un hasard, ou y a-t-il une raison à cela ?**

Lorsque j'ai créé *Piracema*, la deuxième pièce, c'était purement accidentel. Ce n'est qu'après que je me suis rendu compte que les trois pièces commençaient par un « p ». C'est peut-être une particularité de la langue *tupi*, parlée par les peuples natifs du Brésil – les trois mots viennent de cette langue. Pour *Pindorama*, le processus a été un peu différent : j'ai choisi ce titre pour les significations qu'il m'évoquait. D'ailleurs, il est venu beaucoup plus tôt que d'habitude. D'habitude, le titre arrive très tard au cours de la création, il vient cristalliser quelque chose. Là, j'avais besoin de cette signification pour lancer le travail.



## Lia Rodrigues

**Le mot est apparu avant, comme s'il formait déjà un paysage ? A quelles significations ce mot est attaché ?**

Le mot paysage est très juste, et c'est à ça que *Pindorama* me fait penser. Il s'agit du nom du Brésil avant l'arrivée des portugais. J'ai lu chez un historien brésilien que lorsque les portugais sont arrivés dans leurs caravelles, par la côte, ils ont d'abord décrit une « terre vide ». En fait, il y avait 5 millions d'habitants, qui occupaient la terre d'une manière que les colonisateurs n'étaient pas capables de voir. Ce qu'ils voyaient comme une terre vide était une terre habitée, cultivée. Pour moi, il s'agit d'une métaphore très importante : c'est l'idée que lorsqu'on ne reconnaît pas, on ne voit pas. Lorsqu'on ne connaît pas la culture de l'autre, l'autre n'existe pas. Soit la différence est niée, soit elle constitue une menace qu'il faut éradiquer. Que peut-on faire dans une terre vide ? On peut tout faire, tout est possible ! Les habitants ne sont rien, ce sont des inférieurs. La culture, la subjectivité, la création des habitants est complètement niée. Pour moi, tout cela fonctionne comme une forte métaphore pour réfléchir à propos de l'autre. D'où vient ce désir de domination, de destruction, et comment inventer autre chose ? D'un autre côté, cela m'amène au Brésil contemporain, et à la place que le Brésil occupe dans l'imaginaire : on a le sentiment, à l'étranger, que c'est un pays en pleine croissance – que tout va bien. Mais le pays est construit sur une sorte de bulle économique très dangereuse, qui risque d'exploser à tout moment.

**Dans cette optique de paysage, et d'incarnation d'un corps collectif, allez-vous concevoir un décor, ou tout sera-t-il porté directement par les danseurs ?**

Je pense que comme les autres pièces, *Pindorama* sera la plus simple possible en terme d'espace. Cela pour des raisons à la fois esthétiques et économiques. J'essaie toujours de faire des pièces qui puissent être produites et montrées dans mon espace, à Maré – dans lequel il n'y a rien, pas de lumières, pas de décors... Je pars de ce vide là – même si nous sommes 11 danseurs, ce qui est déjà important... Pour *Pororoca* déjà, mon idée était que toute la pièce puisse tenir dans une valise, afin de pouvoir voyager n'importe où au Brésil – même dans les endroits les plus dépourvus de conditions techniques. Pour moi, d'un point de vue politique, c'est très important – en regard de la situation de la danse au Brésil, qui est très problématique, pour laquelle il y a trop peu de moyens, d'espaces, de circuit. Du coup ce travail est complètement différent de ce que je peux faire quand je travaille en France. Je veux faire des spectacles qui puissent aller facilement vers le gens. Des pièces nomades pour corps collectifs...

Née au Brésil, Lia Rodrigues, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Groupeo Andança. Entre 1980 et 1982, elle vient en France et intègre la Compagnie Maguy Marin. De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Ses chorégraphies reçoivent alors de nombreux prix tant au Brésil qu'à l'étranger. En 1992, elle crée le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança, qu'elle dirige jusqu'en 2005. En France, elle crée en 2005 l'une des *Fables à la fontaine* et en 2007 *Hymnen*.

La Ferme du Buisson lui offre une Carte blanche en avril 2010. Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2014 le prix de La Fondation Prince Claus des Pays Bas et en 2016 le Prix Chorégraphie de la SACD/France.

Parmi ses créations, citons *Ce dont nous sommes fait* (2000), *Formas Breves* (2002), *Incarnat* (2005), *Chantiers poétiques* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011).



# Spirito-Chœur Britten, Ensemble Unisoni

musique  
22 novembre 20h30  
Auditorium

Claude Bettinelli, percussions  
Nicole Corti, direction

L'œuvre de Bach, virtuose dans l'écriture et bouleversante émotionnellement, face aux pages du compositeur libanais Zad Moutaka hanté par les fantômes de la guerre. L'histoire, la mémoire et le monde contemporain sont au cœur de la musique.

Moutaka / Bach  
+ *Regarde ici-bas* pour 16 voix mixtes a cappella de Zad Moutaka (création mondiale)

## +++ et aussi

Visite Atelier costumes  
lun 21 nov 18h00

Visite de la MC2  
sam 26 nov 14h30

Cours public musique  
jeu 17 nov 18h30

Rendez-vous publics infos+inscriptions  
04 76 00 79 00 / billetterie@mc2grenoble.fr



MC2:

accueil billetterie  
04 76 00 79 00  
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel  
CS 92448 / 38034  
Grenoble cedex 2

# La Volupté de l'Honneur

théâtre  
23 – 25 novembre  
Grand théâtre

Luigi Pirandello  
Marie-José Malis

Agata Renzi est enceinte d'un homme marié. Incapables d'affronter le déshonneur de la situation, ses proches font appel à un inconnu qui sauverait les apparences en l'épousant. Mais sauver les apparences de l'honnêteté à un prix... Une pièce rare et audacieuse où la mascarade se révèle libératrice pour tous, de gré ou de force.

vendredi 25 novembre 18h00  
rencontre avec Marie-José Malis  
animée par Anne Meunier, psychanalyste (cycle *Fiction et vérité, l'illusion organisée*)

## Sfumato

danse  
29 + 30 novembre  
Grand théâtre

Rachid Ouramdane - CCN<sup>2</sup>  
Centre chorégraphique national de Grenoble

Une évocation bouleversante et terrible du vécu des réfugiés climatiques interprétée par six artistes aux pratiques différentes (break, équilibre, contorsion, claquettes). Le témoignage brut devient récit de notre humaine condition contemporaine.

samedi 26 novembre 14h00  
atelier MC2-CCN<sup>2</sup> Grands Bains

